
8e Année - No 11. - (Édition de guerre).
Le No : 30 centimes
16 Mars 1918.
Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE
RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28. Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS
PROCHAINEMENT :
SESSUE HAYAKAWA
:: Le merveilleux artiste ::
des Paramount Pictures
Comptoir Ciné - Location
GAUMONT

PROCHAINEMENT

Gabrielle ROBINNE, *de la Comédie Française*

dans

LA ROUTE DU DEVOIR

d'après le roman de J. BERR de TURIQUE

Adaptation et Mise en Scène de M. G. MONCA

Une très belle œuvre française

interprétée par

ROBINNE
de la Comédie Française

◇◇◇

SYLVAIRE

◇◇◇

Jeanne **EVEN**
de la Comédie Française

◇◇◇

NUMÈS

◇◇◇



Photo. PATHÉ

PROCHAINEMENT

Un beau film d'émotion intense

interprété par

H. MAYER
de la Comédie Française

◇◇◇

CROUÉ
de la Comédie Française

◇◇◇

GARAY
de la Comédie Française

◇◇◇

BOSC

◇◇◇

M[lle] **RENÉE SYLVAIRE,** *dans le rôle d'Hélène Cordier*

S.C.A.G.L.

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs

S.C.A.G.L.

8e Année - N° 11. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 16 Mars 1918.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

LA SCIENCE ATTRAYANTE

Étude sur la Microcinématographie et la Radiocinématographie

La cinématographie des infiniment petits a suscité un tel intérêt dans le monde scientifique que ce serait manquer à tous nos devoirs de ne pas initier nos lecteurs aux beautés de cette branche nouvelle de la science.

Quiconque n'a pas vu les projections du docteur J. Comandon ne peut se faire une idée de la *vie* de ces préparations.

A voir les microbes évoluer sur l'écran cinématographique, à les regarder virer, volter au milieu des cellules normales, les spirochètes dérouler leurs spires, onduler dans le liquide, tourner comme en cage dans un globule rouge, se visser les uns dans les autres, se séparer pour se rejoindre encore; à voir les trypanosomes aller et venir dans tous les sens, bousculer à coups rapides les globules sanguins, tandis qu'à côté les globules blancs poussent paresseusement leurs prolongements protoplasmiques, étalent lentement leurs pseudopodes, on a l'impression que l'on est en présence d'un monde inconnu, monde de l'infiniment petit, aussi varié, aussi complexe que la Nature visible à nos yeux.

Quand on songe à tous les progrès que fait naître chaque jour l'invention de simples méthodes, de nouvelles techniques, on ne peut s'empêcher de prédire que l'ultramicroscope, en saisissant ainsi la *vie* sur le vif, amènera certainement des découvertes importantes, et que le cinématographe s'imposera bientôt comme un merveilleux moyen d'enseignement.

« Fort bien, interrompt le lecteur, mais que voit-on à l'aide de l'ultramicroscope? »

Ce qu'on voit!... mais des objets et des corps *vivants* ayant un deux-millième de millimètre et qu'on peut photographier à raison de seize images à la *seconde!*

Lecteur, grâce au cinématographe, vous n'avez plus la possibilité de n'être pas savant : vous devez l'être, et bientôt vous connaîtrez la microbiologie, la bactériologie; les microphytes et les microzoaires n'auront plus de secret pour vous...

Tous, plus ou moins, vous avez lu Jules Verne et les anticipations du fameux H.-G. Wells. Eh bien! la guerre des planètes que vous pouvez imaginer n'est rien à côté de la guerre des microbes que vous pouvez voir sur l'écran.

Par lui, vous connaîtrez le mystère de la circulation du sang, et vous vous rendrez compte de quelle composition est faite le sang humain.

Le sang des mammifères et de l'homme se compose d'un liquide ou plasma dans lequel nagent des globules. Les *globules rouges* sont en forme de disques légèrement évidés au centre; à l'ultramicroscope, ils apparaissent comme des anneaux brillants, l'évidement central donne souvent un reflet caractéristique que la photographie reproduit fidèlement. Dans les préparations épaisses, les globules rouges tendent à se superposer en amas comme des *piles de monnaie*. Il y a environ 5 millions de globules rouges ou *hématies* dans un millimètre cube de notre sang.

Les *globules blancs* ou *leucocytes* sont au nombre de 6.000 environ par millimètre cube. Les plus nombreux sont les leucocytes polynucléaires ou à noyau polylobé. A l'ultramicroscope, on voit avec facilité les *granulations* brillantes dont ils sont bourrés et qui leur donnent un aspect d'une blancheur éclatante. Leur noyau, à plusieurs lobes, tranche en sombre au milieu de ces granulations. Les autres leucocytes (mononucléaires, lymphocytes) n'ont pas ces grosses granulations brillantes.

Tandis que les globules rouges ont une fonction respiratoire, transportant à tous les tissus l'oxygène qu'ils ont puisé dans les poumons, les globules blancs sont chargés de la défense de l'organisme. Ils combattent nos ennemis microscopiques indirectement en émettant dans le plasma des substances ou *anticorps* chargées de les immobiliser et de les

détruire (voir les films représentant l'agglutination) ou bien directement en émettant des prolongements ou pseudopodes, qui entourent les microbes ou cellules nuisibles pour ensuite les digérer. (Ce phénomène de la formation des pseudopodes est visible dans un film de sang de salamandre et dans celui représentant du sang d'oiseau infecté de Spirochoeta gallinarum).

Il y a encore dans le plasma de petites particules animées de mouvements browniens que l'on a nommées hémokonies. Pendant la digestion des graisses, elles sont en nombre considérable, comme un film spécial le montre.

De même, le *sang d'ovipares* a été étudié de près... on peut le dire.

Par ailleurs, voici le mouvement *amiboïde* d'un *leucocyte*, et nous nous rendons compte comment les leucocytes se meuvent à la façon des *amibes* en émettant des prolongements ou pseudopodes.

L'on voit ici la formation d'un *pseudopode* d'un leucocyte de salamandre. Ce pseudopode se forme, pour ainsi dire, en deux temps :

1° Le globule émet un prolongement hyalin, sorte de vésicule claire;

2° Les granulations brillantes du leucocyte tombent dans cette vésicule et arrivent à la remplir.

Le globule blanc, se rétractant du côté opposé, a ainsi avancé en rampant.

Ces pseudopodes peuvent aussi entourer des microbes ou des cellules pour ensuite les digérer : c'est la *phagocytose*. Dans un film représentant du sang de poule atteinte de *spirochètose*, l'on voit un leucocyte avançant ses pseudopodes autour d'une hématie.

Nous n'aurions jamais fini si nous voulions étudier ici l'action de l'eau sur le sang, les microbes contenus dans l'intestin d'une souris, les trypanosoma lewisi et bruceï, ce dernier pareil au parasite de la maladie du sommeil.

Passons, si vous le voulez bien, sur le spirochoeta gallinarum, et sur la fièvre récurrente familière aux habitants du sud de la Russie et de l'Afrique, adressons un sourire distant aux spirochètes de toutes compositions... et ne parlons, voulez-vous, que de la maladie du sommeil, laquelle est due, comme chacun sait, à la redoutable mouche *tsé-tsé*.

Si j'avais le talent d'un Swift, je voudrais imaginer un nouveau Gulliver interrogeant des Lilliputiens ayant, non pas six pouces de haut, mais un quinzième de millimètre. Eh bien! si un de ces Lilliputiens, trente mille fois plus petit que nous-mêmes, naviguait sur la goutte de sang prise au doigt du nègre, il y observerait ce que nous tous pouvons voir sur l'écran du cinématographe : des globules rouges du sang, larges comme des cerceaux, et ces bêtes gluantes, ces trypanosomes agiles qui, ainsi que des phoques, nagent dans le sérum, bousculant tout ce qu'ils rencontrent.

De vigilants globules blancs glissent lentement sur le fond de ce lac de sang, guettant les intrus qui pourraient déranger l'harmonie de l'organisme humain, de ce peuple, de cette société de cellules vivantes où ils sont chargés de la police. Au passage, ils harponnent ces ennemis, les engluent dans leurs *pseudopodes* et, leur infusant un poison subtil, les tuent, puis les dévorent.

Notre Lilliputien assisterait donc à la lutte du microbe et de l'organisme humain (qui constitue l'essence de la plupart des maladies) se terminant par la mort si le microbe est victorieux, par la guérison si, au contraire, la victoire est aux cellules de l'organisme.

Mais, abandonnons notre navigateur à ses contemplations et parlons un peu de l'histoire de la maladie du sommeil et de ces êtres bizarres, les trypanosomes.

Beaucoup d'entre nous, dans leurs jeunes années, se sont, sans doute, enthousiasmés aux récits des voyages à travers l'Afrique, à la grande randonnée de Livingstone, aux aventures des chasseurs de girafes ou des jeunes Boërs, contées par Mayne Reid. Ils ont donc entendu parler de la mouche *tsé-tsé*. Ils savent combien les colons, les explorateurs de l'Afrique la craignaient, non pas pour eux, il est vrai, mais pour leurs chevaux, leurs troupeaux, qui étaient infailliblement décimés quand on passait dans les pays habités par cet insecte.

On crut, d'abord, que cette mouche injectait dans sa victime, à la façon des guêpes, un *venin* mortel. Mais des médecins, des vétérinaires, étudiant la chose de plus près, constatèrent que les animaux atteints mouraient longtemps après la piqûre et d'une véritable maladie que les indigènes nommaient *nagana*.

Cette *nagana* était donc simplement transmise par la glossine.

C'est en examinant le sang d'animaux malades de la nagana que l'Anglais Bruce vit, pour la première fois, les trypanosomes qui en étaient la cause.

On savait, en 1902, qu'une terrible affection, semblant épidémique, sévissait sur les nègres de l'Afrique Centrale, en particulier dans l'Ouganda, dans le Congo et la Guinée. Les noirs atteints devenaient tristes, perdaient tout appétit et entraient dans une sorte de léthargie qui se terminait par la mort : c'était la *maladie du sommeil*.

Des villages étaient dépeuplés en quelques mois par ce fléau; des Européens, missionnaires, explorateurs, en étaient aussi victimes.

Le médecin Dutton, puis Castellani, examinant au microscope le sang de ces malades, y virent des trypanosomes semblables à ceux de la nagana. Ce n'étaient pourtant pas les mêmes microbes; les animaux inoculés ne réagissaient pas de la même façon à ces deux espèces de trypanosomes; la nagana ne pouvait se communiquer à l'homme.

On s'est demandé, tout naturellement, si la maladie du sommeil n'était pas aussi transmise par



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Genève, Bruxelles

Le 5 Avril

ALERTE !

Adaptation de l'œuvre du Lieutenant-Colonel DRIANT

par M. Paul FÉVAL Fils

(*Film* **G. LORDIER**)

Prochainement :

LE DISCIPLE

merveilleuse adaptation du chef-d'œuvre de

PAUL BOURGET

interprété par **FABIENNE FABRÈGES**

(CORONA FILM)

une mouche tsétsé, et, en effet, on découvrit bientôt que l'auteur du méfait était *glossina palpalis,* qui ressemble beaucoup à *glossina morsitans,* qui communique la nagana. C'est aussi une sorte de taon dont la piqûre est très peu douloureuse.

Etudiant avec soin cette maladie du sommeil, on vit que, à côté des malades présentant l'aspect de langueur et de léthargie caractéristiques, il existait des individus ayant les mêmes trypanosomes dans le sang et qui semblaient à peine indisposés; d'autres passaient pour des déments; ils avaient perdu la raison et présentaient de temps en temps des crises convulsives. Bref, on s'aperçut que cette maladie était plus fréquente encore qu'on ne le croyait et se rencontrait sous des apparences très diverses.

Comment la *mouche tsétsé* transmet-elle les trypanosomes? On a pensé qu'elle se contentait d'inoculer la maladie comme le médecin le fait aux animaux, à l'aide d'une seringue ou d'une pipette, en transportant du sang d'un malade dans un organisme sain.

En général, les choses ne se passent pas ainsi; la *glossine* est apte à transmettre la maladie, surtout après qu'un temps assez long (dix-huit jours environ) s'est écoulé depuis son dernier repas sur une personne malade. A l'aide d'observations patientes, on a découvert que, tandis que la mouche digère le sang absorbé, les trypanosomes que celui-ci contenait se multiplient rapidement dans son tube digestif.

Vers le dix-huitième jour, ils s'accumulent dans les glandes salivaires. La *tsétsé* va donc les injecter en même temps que sa salive avant d'aspirer le sang d'une nouvelle victime.

Il y a de nombreuses années qu'une histoire analogue avait été établie pour le parasite de la plus répandue des maladies tropicales : la malaria (ou les « fièvres paludéennes ») qui est, vous le savez, transmise par un moustique. Le parasite de la malaria vit, en subissant plusieurs transformations, dans le tube digestif de ce moustique avant d'être de nouveau inoculé à l'homme.

Le tube digestif de la plupart des animaux est habité par un nombre et une variété considérables de microbes. Vous avez eu l'occasion de voir, reproduits au cinématographe, ceux que l'on rencontre dans l'intestin d'une souris.

Eh bien! certains insectes, des mouches en particulier, ont le tube digestif ou ses glandes annexes bourrés de trypanosomes ou d'infusoires flagellés leur ressemblant fort et aux noms également rébarbatifs : herpétomonas, crithidia, etc. Il semble donc logique de supposer que la mouche tsétsé, faisant sa nourriture habituelle de sang humain, des parasites de son intestin se seraient habitués à vivre de ce sang que contenait son tube digestif. Des trypanosomes se seraient transmis héréditairement ce goût du sang humain. Par l'intermédiaire des glandes salivaires de la mouche, ils ont eu le moyen de passer dans les vaisseaux sanguins de l'homme et, s'y multipliant activement, ils produisent la maladie du sommeil! Ainsi, la simple affection parasitaire d'une mouche serait devenue cet épouvantable fléau.

Nous savons que le trypanosome, parvenu dans le sang de l'homme, s'y multiplie d'une façon prodigieuse, par divisions successives; cependant, il semble qu'il ne puisse, dans ce milieu, acquérir son développement complet. C'est un être fragile et il n'a pas, de lui-même, le moyen de passer dans un autre individu; l'existence de sa race finirait donc avec la mort de sa victime si la mouche *tsétsé* n'était pas encore là.

Quand elle pique un malade, elle aspire avec son sang des trypanosomes. Ceux-ci n'attendaient que cette occasion pour subir une sorte de métamorphose : ils donnent naissance à une nouvelle engeance. Les dix-huit jours sont passés et cette nouvelle génération s'est rassemblée dans les glandes salivaires et, à chacun de ses repas, la tsétsé peut faire une victime parmi les humains.

De nombreux parasites ont ainsi une existence double dans deux hôtes d'espèce différente. Pour achever le cycle de leurs transformations, il faut qu'ils repassent dans l'être dont ils sont originaires. Ces organismes, inconscients de tout le mal qu'ils nous font, obéissent simplement aux grandes lois de la nature, suivant lesquelles chaque être cherche le milieu où son existence est le plus facile et s'y adapte. Mais alors, fréquemment, pour ce grand acte de la vie qu'est la reproduction, cet être doit se trouver dans son milieu originel. Ne voyons-nous pas les anguilles de nos mares faire des milliers de kilomètres pour aller se reproduire au sud des Açores, dans des abîmes océaniques de quatre mille mètres de profondeur. Quand les jeunes sont éclos, en grandes troupes, par petites étapes, ils se dirigent vers l'embouchure des fleuves qu'ils remontent et, profitant des inondations, ils arrivent à l'humble mare où leur vie s'écoulera tranquille jusqu'à ce qu'une nouvelle maternité les appelle au fond des mers tropicales.

Nous voilà loin de la mouche tsétsé et des trypanosomes. J'aurais voulu vous dire encore comment les savants ont organisé la lutte contre ces ennemis, comment on a découvert des remèdes contre les trypanosomes : l'arsenic, l'axotyl, le 606..., enfin comment on empêche la pullulation des tsétsés en « débroussaillant » les endroits humides, les bords des rivières. Mais ma causerie s'est assez prolongée et ces questions, heureusement, n'intéressent que peu nos lecteurs, habitants de la France, où le sommeil est, non pas une maladie, mais une très douce chose.

C'est ainsi que, par ses films, le docteur J. Comandon sait rendre la science attrayante et captivante.

VERHYLLE.

UN DES CLOUS DE LA SAISON

Date de sortie 22 MARS



Mise en Scène de MERCANTON et HERVIL

YVONNE PRINTEMPS

dans

Un Roman d'Amour...
... et d'Aventure

Un Film parfait, bien français, que chacun doit retenir de suite au

CINÉ LOCATION ÉCLIPSE

94, Rue St-Lazare — PARIS

SUR L'ÉCRAN

A nos Lecteurs.

Au cours de la discussion du budget des Beaux-Arts, M. Dalimier a cru devoir faire, à propos de la Section Photographique de l'Armée, l'apologie de son œuvre. Il a, du même coup, fait celle de l'« embusquage ». Nous ne le saurions tolérer. Nous ne saurions davantage permettre que, sous couleur de justifier ses actes administratifs ainsi que les protections qu'on lui reproche, M. Dalimier — à qui M. Laferre, mal informé, et dont la bonne foi n'est pas douteuse, a prêté l'autorité de ses déclarations — ait pu, impunément, se livrer à des insinuations malveillantes sur l'exactitude de nos informations et sur le caractère désintéressé de la campagne que nous poursuivons ici.

Le *Courrier Cinématographique* juge et commente les films ainsi que les œuvres photographiques; il est donc tout à fait qualifié pour dire ce qui, dans une entreprise du genre de la Section Photographique de l'Armée, est défectueux et critiquable.

Le numéro de l'*Officiel* nous est parvenu trop tard pour que nous puissions répliquer aujourd'hui. *Le Courrier* répondra donc la semaine prochaine à M. Dalimier : Que celui-ci sache bien qu'il ne perdra rien pour attendre; qu'il sache aussi que nous saurons donner à notre réponse, toute l'ampleur, toute l'importance, toute la précision et toute la diffusion qu'il faudra.

N. D. L. R.

Trop sévère.

Lorsqu'un directeur de cinéma commet une infraction quelconque contre les règlements de police régissant les salles de spectacles, il est passible d'une sanction. Le directeur le sait. D'ailleurs, les incidents de ce genre sont rares.

Mais encore faut-il que la sanction soit proportionnée à la faute.

Admettrez-vous, en bonne justice, qu'on inflige à un directeur une fermeture de vingt-quatre heures pour une peccadille? Conséquences : 2.500 francs de pertes sèches!

Que dire si une telle sanction est prise sur la foi du rapport d'un agent de service?

Il y a là un véritable abus. A une faute vénielle convient une punition modeste : 16 francs d'amende, par exemple.

M. Raux, notre nouveau Préfet de police auquel nous avons fait un large crédit à son arrivée au pouvoir, va-t-il nous obliger à lui mesurer notre confiance?

Art et technique.

Dans la conférence qu'il a faite au Trocadéro le 30 mars — conférence à laquelle nous avons bien regretté de n'être pas invités — Antoine a dit qu'il fallait guider l'écran vers un idéal de vérité et de beauté, et le libérer des entraves qui l'empêchent de prendre son essor vers les hauteurs auxquelles il peut prétendre. Il préconise la création d'une littérature du Cinéma, à laquelle pourvoiront les meilleurs écrivains, assez jaloux de leur dignité pour empêcher le tripatouillage de leurs œuvres par des mains inexpérimentées ou irrévérencieuses; séparation des deux pouvoirs, artistiques et techniques, qui concourent à la réalisation des films. M. Antoine a posé tous ces principes dans sa très brève allocution. Il y a ajouté quelques phrases heureuses sur la Censure, que tous les partisans de la liberté de l'art ont applaudies très vigoureusement.

M. Antoine nous permettra-t-il de ne pas être tout à fait de son avis? La séparation des pouvoirs artistiques et techniques est une chimère. Un metteur en scène, pour réussir, doit posséder à la fois un goût artistique très développé et connaître à fond tous les trucs du métier.

Au fait, M. Antoine ne l'ignore pas, puisqu'il est lui-même le plus bel exemple de la fusion des deux pouvoirs.

Le fond des choses.

Nous avons rapporté la semaine dernière les bruits qui couraient sur l'innovation d'un cinématographiste donnant à une affaire de coopérative une forme tout à fait nouvelle.

Nous avons ri, nous l'avouons, avec la cohorte des railleurs à tous crins.

Devant la persistance du persiflage, nous avons cependant été piqués de curiosité, et nous avons voulu connaître le fond des choses. Or, nous découvrons qu'il est plus solide qu'on ne le suppose encore aujourd'hui.

Seulement, il nous en a fallu des ruses de Sioux pour obtenir ce résultat! Car ce et ceux dont il s'agit cachent soigneusement les magnifiques surprises qu'ils nous réservent.

Nous aurons l'occasion d'en parler à nouveau.

Patience!

Concurrence.

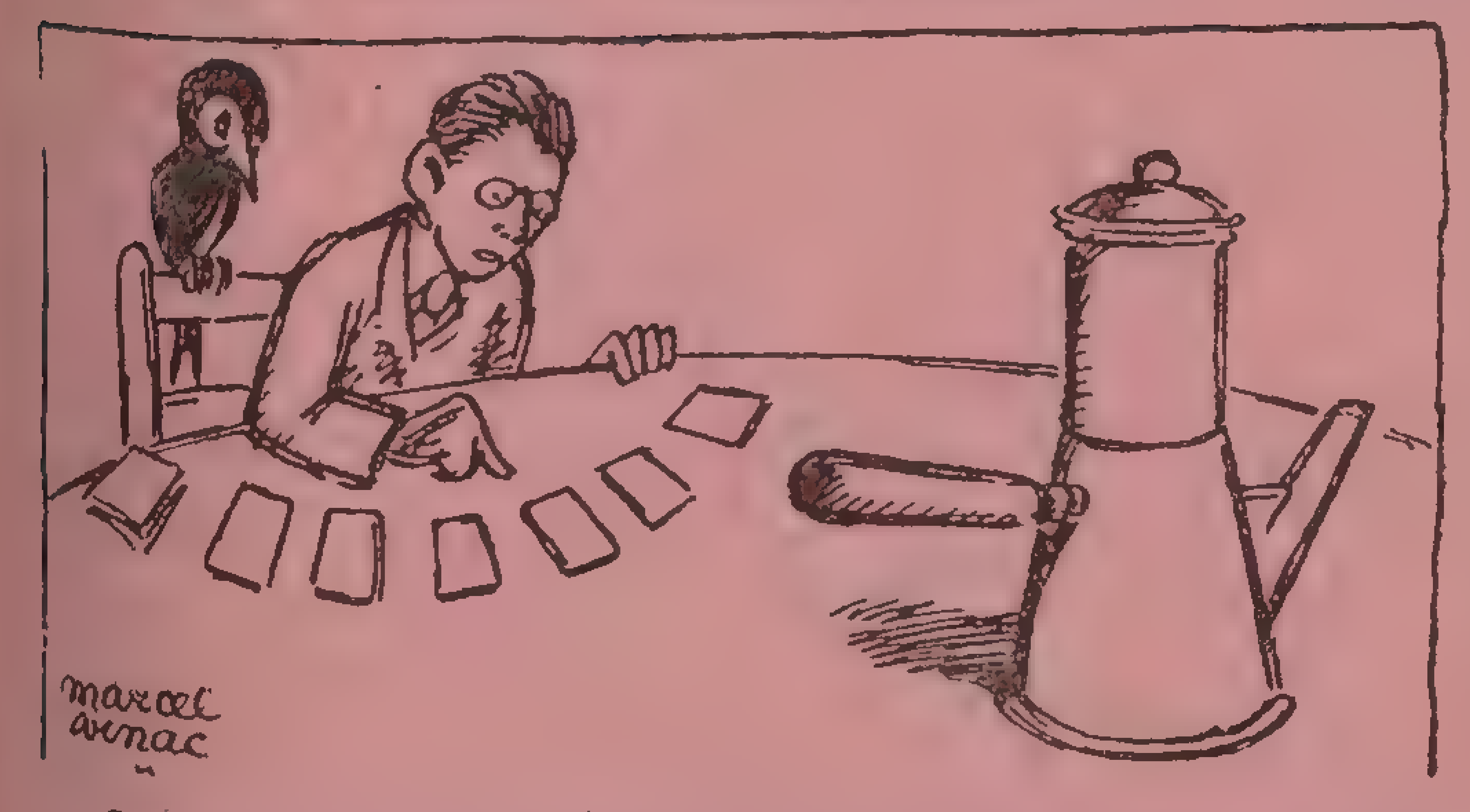
Les directeurs de cinémas de la zone des armées se plaignent avec juste raison de la concurrence qui leur est faite par les cinémas militaires.

Loin de nous la pensée de critiquer l'organisation de spectacles cinématographiques pour la récréation de nos chers poilus. Bien qu'à différentes reprises, ceux-ci aient fait entendre dans *Le Courrier* d'acerbes protestations contre un service qui fonctionne trop souvent en dépit du bon sens, et pour les causes que l'on sait, il n'en reste pas moins que le principe est excellent.

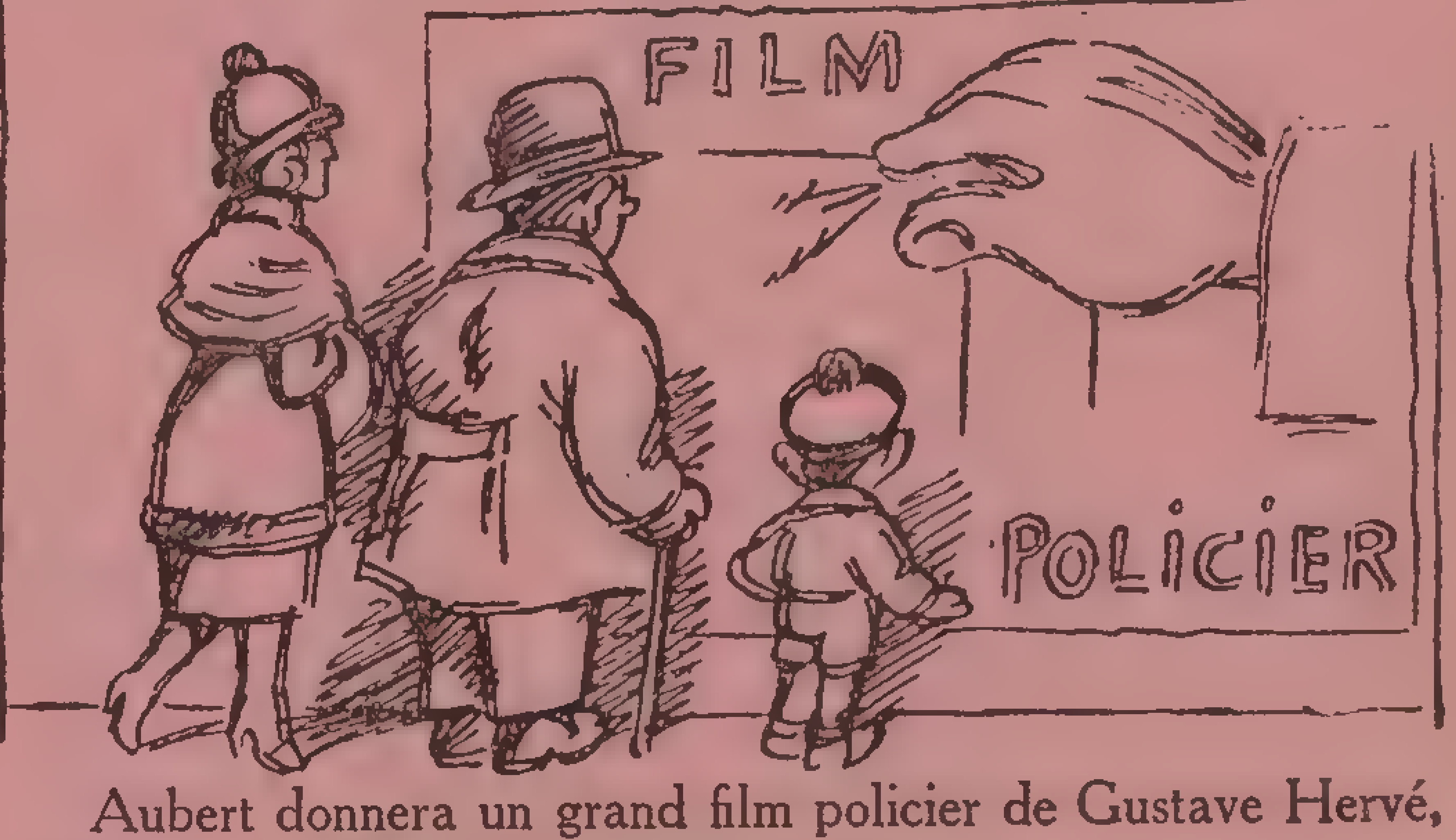
Mais le cinéma militaire est gratuit aux militaires. Les civils, en arrière! Il existe pour eux des cinémas civils et patentés où l'on paye sa place.

Est-ce par négligence ou par ordre que les officiers chargés des spectacles cinématographiques aux armées concurrencient d'honorables commerçants?

Dans le second cas, ce serait une telle énormité que, jusqu'à plus ample informé, nous préférons croire à la négligence.



Quels sont les événements cinématographiques que nous aurons à enregistrer en 1918? Pour le savoir, nous avons interrogé le marc de café et les tarots, et nous pouvons annoncer que :



Aubert donnera un grand film policier de Gustave Hervé, intitulé : *La Main qui pince le marbre.*



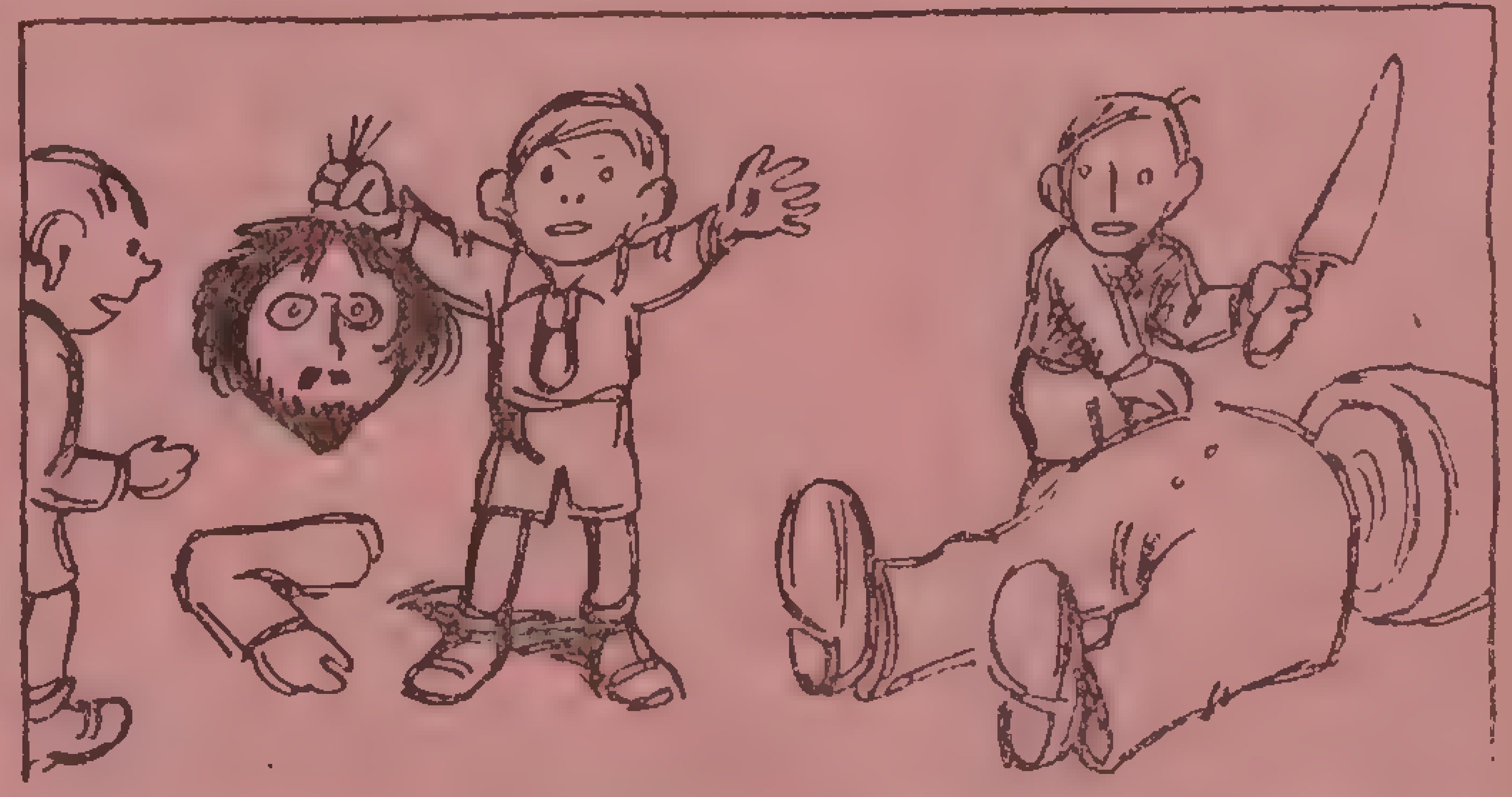
Les membres du S. C. A. transporteront leurs bureaux sur le front.



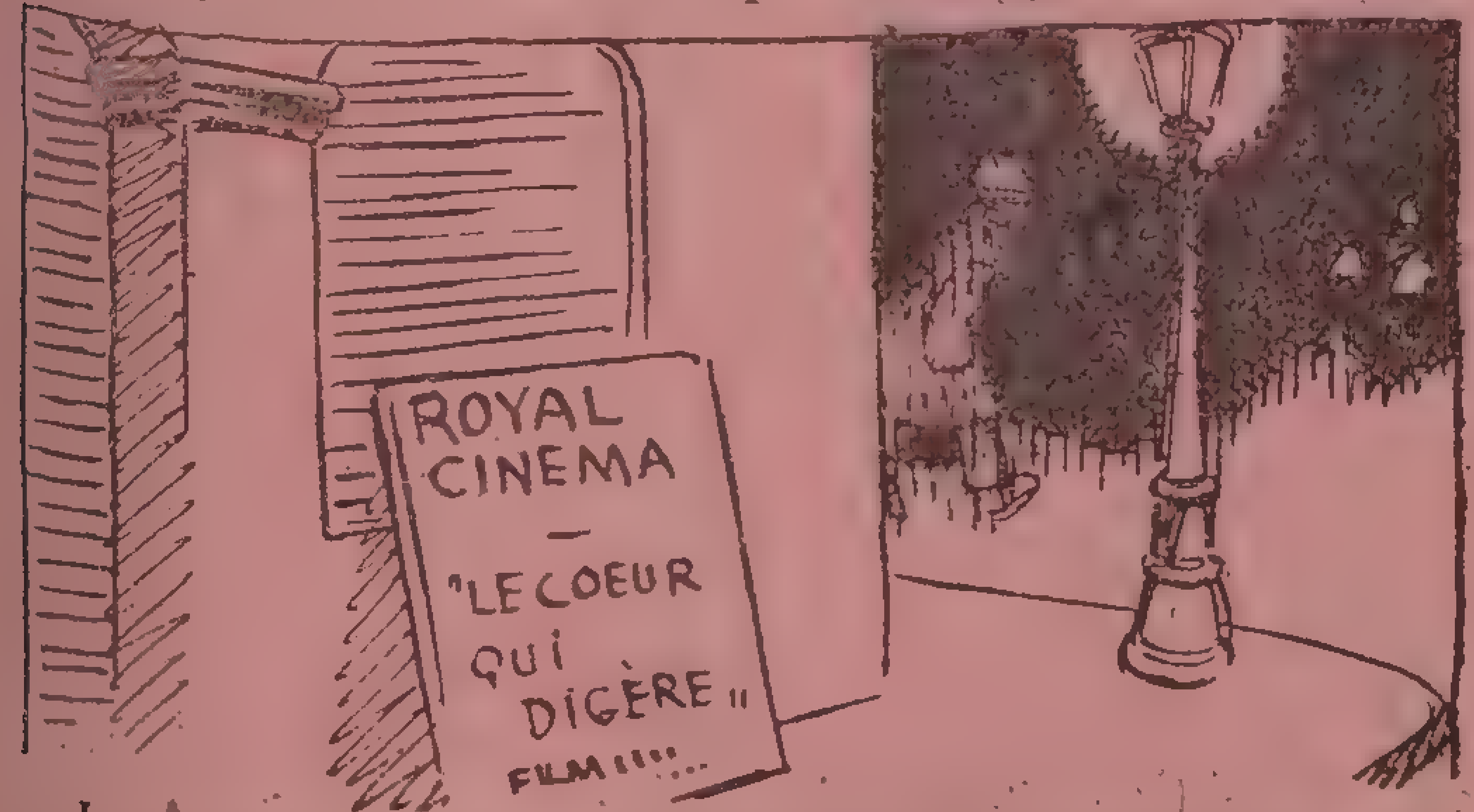
Plusieurs parlementaires, atteints de cinéphobite aiguë, seront transférés à Charenton.



Charlot touchera 15 dollars pour interpréter 12 films (il est vrai que ce sera 15 dollars par minute!)



La jeunesse de Saint-Cucufat, hantée par les films policiers, coupera Gustave Téry en morceaux.



Les cinéphobes obtiendront (enfin!) la fermeture des cinémas (mais de minuit à 8 heures du matin seulement...)



... Et le public continuera d'y venir, en foule, s'amuser honnêtement!

Présentation L. AUBERT

13 Mars 1918 (AUBERT-PALACE)

Le choix des films est une question des plus difficiles et des plus délicates pour un directeur de cinéma. Il doit bien connaître sa clientèle et rechercher ce qui lui plaît.

Le goût du public varie, en effet, de ville à ville et dans une même ville, de quartier à quartier. Tel drame qui convient admirablement au public de Lyon ou de Valence n'attirera nullement celui de St-Nazaire ou de Nantes. Telle comédie, qui a un gros succès sur les Boulevards, ne sera pas appréciée aux Batignolles ou à Montparnasse.

Mais les directeurs ont, heureusement, chaque semaine, pour résoudre le problème, la présentation des Etablissements L. Aubert, dont les programmes, loin de se limiter à tel ou tel genre, sont toujours complets et divers.

L'Aubert Magazine N° 7, très intéressant comme tous les documentaires de la même série, nous fait assister, en premier lieu, à la culture et à la récolte de l'arachide.

Nous passons ensuite dans le domaine de la grande industrie et nous assistons au montage d'une locomotive dans les ateliers Baldwin de Philadelphie. La lourde et puissante machinerie est mise en place avec la plus grande facilité, grâce à un outillage admirablement compris.

Une délicieuse comédie *Les Bluffeurs* fait suite à cet excellent documentaire.

Jack et Dolly s'aiment et voudraient s'épouser. Malheureusement Papa ne veut rien savoir, Jack n'ayant pas de situation. Mais quand l'amour commande... rien ne lui résiste. Les jeunes gens, un beau soir, partent en cachette et devant le pasteur voisin unissent leurs destinées. A grand peine, avec les modestes appointements de Jack, le ménage fait l'acquisition du strict nécessaire. Mais un jour Papa annonce sa visite, désirant s'assurer par lui-même si les fugitifs n'habitent pas sous les ponts.

Voilà Jack et Dolly bien embarrassés pour recevoir dignement le visiteur.

Heureusement les voisins sont absents et leur mobilier va permettre le bluff sauveur. Papa, émerveillé de l'installation, s'en retourne très étonné. Mais en cours de route, pris de soupçon, il revient sur ses pas et aperçoit Jack et Dolly qui remettent précipitamment en place le mobilier emprunté. Pour comble de malheur, les jeunes gens, ayant dépensé la paye de la semaine pour recevoir leur père, ne peuvent régler la facture de l'ébéniste qui s'empresse de reprendre les meubles. Jack et Dolly, désespérés, assistent, impuissants, à l'anéantissement de leur bonheur.

Mais Papa a bon cœur. Touché de l'infortune imméritée de ses enfants il leur adresse un chèque de 50.000 francs pour leur permettre de remonter leur ménage.

Cette comédie, fort simple, sans complications inutiles, est charmante. Il s'en dégage une impression de fraîcheur et de jeunesse et nous sommes tout disposés, comme papa, à nous montrer indulgents pour les deux aimables bluffeurs, Jack et Dolly.

Un homme de cœur est une comédie dramatique dont l'intrigue est bien conçue et rapidement menée.

La femme du banquier Jack Hartley, qui se croit délaissée par son mari, consent, bien imprudemment, à fuir avec le caissier de la banque qui a commis des indélicatesses. Mais grâce à la grandeur d'âme du banquier, et à un bon mouvement, un peu tardif, du caissier, tout finit par s'arranger et le bonheur du ménage est préservé.

Tous les rôles sont fort bien tenus, particulièrement celui de Jack Hartley.

Avec *Intempérance*, qui est le clou du programme, nous voici en plein drame passionnel.

Richard Davin pourrait être un homme parfaitement heureux. Une femme charmante, un adorable bambin, une aisance suffisante, n'est-ce pas là de quoi satisfaire le plus difficile ? Pourtant Richard n'est pas heureux, car, homme sans volonté, il cède à un vice terrible : l'intempérance. En vain Neysa, sa femme, unit-elle ses efforts à ceux du docteur Rembaud, un ami de la famille, pour retenir le malheureux sur l'effroyable pente, le poison vert triomphe toujours de son énergie défaillante.

Non content de boire, Richard s'éprend bientôt de la belle Nelly, la danseuse en vogue, et la suit à l'étranger, abandonnant sa femme et son enfant, leur laissant croire qu'il s'est suicidé.

Les années passent. Neysa, après un long veuvage, consent à épouser le docteur Rembaud, à qui elle a voué une vive reconnaissance pour avoir guéri son enfant d'une attaque de croup.

Richard, après avoir mené à l'étranger une vie misérable, revient dans son pays, rendu méconnaissable par le vice et la maladie. Hanté par le souvenir du bonheur perdu, il vient rôder autour de ce qui fut sa villa et aperçoit Neysa au bras du docteur Rembaud. La douleur le fait défaillir. Neysa, sans le reconnaître, le fait ranimer par ses domestiques.

Mais la secousse a été trop forte pour l'organisme usé de l'infortuné. Richard, quelques instants avant de mourir, reprend ses sens, se fait reconnaître et implore son pardon pour toute la douleur que son intempérance a causé.

Les avertissements ont été nombreux, les écrits multipliés pour mettre l'humanité en garde contre le fléau qu'est l'alcool. Zola, dans l'*Assommoir*, a dressé un tableau saisissant des ravages que peut causer le terrible poison dans une famille d'ouvriers.

Dans *Intempérance*, il s'agit d'une famille riche et le contraste est d'autant plus frappant entre la vie heureuse que pourrait mener Richard Davin et la déchéance morale et physique à laquelle il est conduit par son vice.

Le rôle de Richard Davin est écrasant ; il est tenu avec une grande maîtrise par un excellent acteur. A

signaler, également, Miss Eva Dorington, sympathique Neysa.

L'ensemble de l'interprétation est d'ailleurs parfait et la mise en scène fort soignée. — *Intempérance* comptera parmi les gros succès de l'année.

Enfin, pour clore ce programme de premier ordre, nous avons eu un excellent film comique, *Lapilule fait des siennes.*

Il serait superflu de vous raconter en détail les excentricités auxquelles se livrent Lapilule et son épouse. Sachez seulement que c'est une succession de scènes toutes très amusantes, dont les interprètes rivalisent d'ardeur et d'ingéniosité.

Et c'est sous l'impression du rire, que nous quittons, à regret, la jolie salle du Boulevard des Italiens.

DES ANGLES

CONTE POUR LE CINÉMA

Le Monstre

— Tiens, me dit Polycarpe hier, j'ai vu une adaptation curieuse, au *cinéma*, du rachat des criminels. Avez-vous vu *Le Monstre?*

— Non. Et comment l'auteur conçoit-il la réhabilitation d'un meurtrier?

— Voilà. Je vais vous conter le drame :

« L'homme s'arrêta, il était las. Un chien traversa la route, il flaira, tourna la tête et vit l'homme. Il le regarda fixement avec défiance et s'approcha. Sa queue frétilla et, soudain, une immense joie se manifesta chez la bête. L'homme parut troublé...

« — Toi! Corsaire! Ici... Nom d'un chien, si je pensais que nous nous reverrions jamais! Alors... Elle te suit... par là... non! ne bouge pas, il vaut mieux qu'on ne se revoie pas... ce serait trop pénible pour moi... et puis, elle, après tout!... Suis-je sot! de te raconter cela... Tiens, va-t'en, retourne à ta maîtresse, elle serait inquiète, allons, va-t'en vite, mon bon Corsaire... obéis-moi... tout comme autrefois. Allons!...

« Une femme avançait rapidement. D'allure jeune, son ample chapeau cachait à demi son visage. Impossible de savoir si elle était jolie. Quand elle aperçut le chien en arrêt, devant cet homme assis sur le talus, elle marqua de l'étonnement dans un geste de mauvaise humeur et elle appela d'une voix aigre :

« — Corsaire, ici!

« — Va, mon bon chien, dit l'homme.

« Mais la bête ne bougea pas.

« La femme, alors, avança et, quand elle fut à quelques mètres du promeneur, elle laissa jaillir de ses lèvres cette exclamation de stupeur :

« — Vous! vous! Bandit! Assassin!

« Il ne broncha pas.

« — Denise!... Denise!... Chut! Les arbres, les feuilles peuvent avoir des oreilles, écoutez-moi.

« — A quoi bon! fit-elle.

(Les gestes sont si expressifs, au cinéma, qu'on comprend tous les mots que prononcent les acteurs par leur mimique incomparable.)

« — Si, répliqua-t-il, les choses ne sont pas telles qu'elles semblent, mais telles que nous croyons les voir... Or, vous avez mal vu... je n'ai pas empoisonné votre.... amant! Non. Mon maître, au Laboratoire, m'avait confié quelques ampoules, pour inoculer des cobayes. Rentré chez nous, je préparai les tubes... M. Darçay pénétra dans mon cabinet. Il souffrait d'un mal de tête violent, me dit-il, je lui donnai un cachet... Le lendemain, il était mort. Vous avez cru à une vengeance! vous avez réclamé l'autopsie. Les experts n'ont rien trouvé... Qu'auraient-ils pu découvrir? Je n'étais pas coupable... Vous ne l'avez pas cru... Ils ne vous ont pas convaincue de mon innocence! La Fatalité s'est liguée contre moi! Vous m'avez condamné à l'exil... La seule coupable, c'était vous, vous qui aviez été la maîtresse de cet homme, quand moi, votre mari, je vous aimais follement! Vous m'aviez trompé. Vous m'avez ensuite soupçonné d'un meurtre abominable quand votre complice est mort d'une mort naturelle!

« — Edgar!... Seul à seule, face à face, Corsaire n'est pas un témoin, qui vous a fait supposer que Darçay fut mon amant?

« — Le baiser que vous avez échangé ensemble, le soir, dans mon cabinet de travail! Votre fuite, quand j'ai tourné le commutateur... et lui resté là, devant moi. Je lui ai crié son infamie à la face. Son visage demeurait impassible, il a seulement balbutié : « Pitié! » J'ai haussé les épaules, il avait cru que j'allais le tuer. Il n'a pas osé fuir. Il a eu l'audace de solliciter ce cachet... Le lendemain, il était mort! Et vous, vous, Denise... qui vous avait poussée vers cet homme?

« Elle s'agite un instant, ne répond rien, puis elle soulève le chapeau qui lui voile la face...

« — Gisèle! Vous!

« — Moi! oui, la seule coupable, le Monstre!... Ecoutez, Edgar, le terrible secret. Malgré ma laideur repoussante, je vous ai aimé, vous qui n'aviez d'admiration que pour ma sœur Denise... alors, j'ai souffert en damnée pendant vos fiançailles. Ensuite, ce fut l'angoisse, la torture enfin, la terreur, l'épouvantement d'une vie sans but! Sans tendresse parce que j'étais horrible! Si encore Denise vous eût donné un enfant, je me serais attachée à lui, à cause de vous... mais non, votre union restait stérile. Darçay vint alors, il fit, en vain, la cour à Denise qui le repoussa, mais, encouragée par moi, elle consentit à un rendez-vous dans votre cabinet... Je me substituai à elle et ce fut moi, le *monstre* de laideur repoussante, qui reçut le baiser ardent que le beau Darçay destinait à ma sœur... Et, éperdue par votre arrivée inopinée, prévoyant que vous alliez le chasser, je n'ai pu consentir à perdre son amour qu'en nous perdant tous. Aussitôt que Darçay eut avalé votre cachet, il s'endormit et je pénétrai dans votre bureau; je pris une de vos seringues Pravaz et je la trempai dans l'un de vos tubes à bouillon de culture pour cobayes. Poison! Lequel? Peu m'importait! Je piquai Darçay. Je rapportai la seringue. Et, j'attendis... Les événements ont été au delà de toutes mes conceptions... Mort sous l'influence d'un poison qui ne laissa aucune

trace... Denise froissée de votre injuste suspicion. Elle, c'est elle qui vous a soupçonné du crime commis contre Darçay! Depuis, j'ai vécu angoissée. Ma conscience s'est réveillée et, en vous voyant là, effondré sur ce talus, j'ai senti l'horreur de ma faute...

« — Vous êtes un monstre!

« — Soyez mon juge, Edgar... Quel châtiment m'infligerez-vous?

« — Réparez votre crime... Vous avez supprimé la vie... il faut sauver une existence...

« — Comment?

« — Offrez votre chair à la Science pour des greffes humaines... votre sang pour des transfusions... votre corps pour des expériences. Le châtiment de tout assassin ne devrait pas être la suppression de sa propre vie... mais la renaissance d'autres existences... Là serait le progrès, la rénovation, le véritable rachat...

« — Edgar... et pour Denise? J'avouerai, devant elle, mes forfaits. Elle, la seule qui ait eu pitié du monstre au faciès asymétrique, vultueux et repoussant, aura-t-elle pitié du *monstre moral* qu'enfanta ma laideur?

« — Certes, Denise comprendra que tout bonheur se paie, comme tout crime est châtié...

« Et, dans l'ombre noire de la nuit qui descend, cheminent deux silhouettes escortées d'un chien, vers l'avenir rédempteur... »

Et ce fut au *Cinéma* que je vis ce film angoissant qui me fit frissonner et m'incita, depuis, à avoir pitié de la laideur physique. Je pensai aussi que le docteur Edgar avait eu une noble pensée, en conseillant au *monstre* d'offrir sa chair à la Science pour se réhabiliter. Et c'est à l'heure actuelle, où nos mutilés ont tant besoin de reconstruire leur anatomie, que ceux, parmi les parias, qui ont encore une conscience, devraient offrir leur chair pour des expériences, afin de racheter leurs crimes.

MARC DE FONTENELLE.

Le Cinéma Voyageur de Commerce

Je lis dans un vieux numéro de *Cinéma-Revue* : « Le Film courtier » : « Le consul général de Grande-Bretagne à Philadelphie rapporte à son Gouvernement que le cinématographe reçoit de plus en plus des applications commerciales aux Etats-Unis. Certains appareils projecteurs sont assez petits pour être portés à la main, et les personnes qui s'en servent leur attribuent une grande valeur pour illustrer le mode d'emploi de différents articles. Une compagnie du gaz, par exemple, annonce de cette manière ses réchauds, ses lampes et ses suspensions.

« Ailleurs, on prend des vues animées des travaux dans une ferme où des machines d'une certaine maison sont en usage. Le voyageur de cette maison emporte le film pour sa tournée. Il le projette dans les régions agricoles qu'il visite, et où ces exhibitions gratuites ne manquent point d'éveiller l'attention des intéressés. »

Pourquoi n'imiterions-nous pas les Américains? Est-ce l'appareil portatif qui nous manque? Que non pas. N'avons-nous pas cette petite merveille, le Pathé-Kok à main si portatif, qui produit lui-même sa lumière électrique pendant la projection? Les films de dimension réduite sont très légers, peu encombrants et ininflammables. L'écran et le porte-écran se replient dans une boîte à poignée.

A certains moments, il est nécessaire d'arrêter la projection en vue fixe; alors, la lumière s'éteint. Ce désagrément était trop grand pour le laisser subsister, aussi un amateur qui a adopté cet appareil pour un tir sur chasses cinémato. a-t-il résolu élégamment et économiquement ce problème par l'adjonction d'un petit dispositif, qui produit l'éclairage en vue fixe, avec la propre magnéto de l'appareil. L'écran lui-même a subi une belle amélioration. Un calicot de 1m,25 sur 1m,80 est tendu sur le porte-écran muni de rallonges et le tout se renferme quand même, sans plis, dans la boîte à poignée telle qu'elle existe.

Un appareil aussi efficacement pratique devrait être en usage partout afin de nous faire connaître une période d'activité nouvelle dans toutes les affaires; et ce avant la fin de la guerre.

COMME SUITE AUX QUESTIONS DE MODE.

Muni de l'appareil portatif avec arrêt en vue fixe du film du célèbre linger, le voyageur visitant à domicile, coquettes et dépensières de chaque localité, enregistrerait, après projections, les plus fortes commandes.

CINÉMARGUS.

L'Erreur de la Modernisation

Dès la première apparition d'un film adapté d'une œuvre célèbre, laquelle évoquait mœurs et tableaux d'une époque disparue, nous avons dit combien il était regrettable de moderniser.

On cherche en vain les raisons de cette faute, anti-artistique et anti-historique. Pourquoi trahir la pensée de l'auteur, et d'un film présenté hors de son cadre faire une chose plate, lourde bien souvent, et, en définitive, sans intérêt?

Les metteurs en scène, les adaptateurs n'ont-ils donc ni la science, ni le temps, ni les moyens financiers de reconstituer fidèlement et l'époque et l'action?

Mieux ne vaudrait-il pas, alors, qu'ils s'abstiennent?

Que dire si les metteurs en scène modernisateurs d'une œuvre française sont étrangers; à plus forte raison s'ils tournent l'œuvre française déjà déformée dans des sites calabrais?

Ils commettent ainsi erreur sur erreur.

Les Américains sont plus scrupuleux. Ils ne se permettront jamais de créer un film avec des costumes, dans des décors qui ne sont pas de l'époque.

Aussi leurs adaptations sont-elles des modèles du genre.

Encore une fois, pourquoi cette règle n'est-elle pas universellement observée?

Oui, pourquoi?

Société des Films " Eclipse ".

Nous apprenons que diverses modifications ont été adoptées par l'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires de cette Société le 28 février dernier.

La nouvelle raison sociale de cette firme sera dorénavant « Société des Films *Eclipse* », qui a réuni dans son nouveau local, 94, rue Saint-Lazare, les services d'édition, achats et ventes, et ceux de location de films; la correspondance sera donc, à l'avenir, centralisée à cette adresse.

Pépinière-Cinéma.

Le splendide établissement du 9, rue de la Pépinière (près de la gare Saint-Lazare) est bien le cœur de la vie parisienne, puisque, du 15 au 21, il passe en exclusivité à l'écran : *Les Deux Orphelines*, d'après le roman populaire d'Adolphe d'Ennery et *Richesse maudite*, avec les *Actualités du monde entier*, au jour le jour, et les « intermèdes les plus recherchés » comme Jane Leblanc, la divette bien connue.

Lorsque nous avons annoncé que M. Gabriel Ténot avait appelé notre confrère A. Noël, courriériste théâtral, aux fonctions de secrétaire général de ce bel établissement, nous avons omis de dire que M. Brissac, l'artiste bien connu et l'ex-metteur en scène si apprécié du Théâtre des Variétés et du Moulin-Rouge, était et demeurait toujours son administrateur général.

Aux Établissements L. Aubert.

La date de sortie de *L'Auberge du Signe du Loup* est fixée au 12 avril. Le film *Intempérance* sera programmé le 5 avril.

La Rééducation des Mutilés.

Le directeur de l'Apollo-Théâtre, à Toulouse, nous informe que, dans la 17e région, le lieutenant Paul Dop se sert utilement du cinéma pour la rééducation des mutilés. Chaque semaine, une conférence cinématographique aura lieu au centre de la région. La première a porté sur les machines et les travaux agricoles.

Nous ne pouvons que féliciter le lieutenant Paul Dop de sa belle initiative.

Mais, à ce propos, nous sera-t-il permis de lui demander qui lui fournit ses films?

Nous serions heureux d'apprendre que c'est le S. C. A. Mais, hélas, le S. C. A. n'a-t-il pas d'autres soucis?

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec peine la perte que vient de faire notre ami, M. Eugène Goirand, dans la personne de sa femme, décédée le 2 mars dernier en son domicile, avenue Jean-Jaurès, 34.

Nous adressons à M. Goirand et à ses enfants nos condoléances émues.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 16

LIVRABLE LE 19 AVRIL

S. C. A. G. L. — *La Route du devoir*, drame...	1520
CONSORTIUM-PHUN-PHILMS. — *Lui... marin*, comique	275
PATHÉCOLOR. — *Le Singe à museau de chien*, coloris	125

HORS PROGRAMME

CONSORTIUM. — *La Reine s'ennuie*, 8e épisode...	550

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

LIVRABLE LE 22 MARS

Gaumont-actualités n° 12.

LIVRABLE LE 12 AVRIL

FILM AMBROSIO. — Exclusivité GAUMONT. — *Le Tourment*, comédie dramatique	1000

LIVRABLE LE 19 AVRIL

GAUMONT. — *Les Petites Marionnettes*, comédie dramatique	1380
L/Ko. — Exclusivité GAUMONT. — *Radinoir au magasin*, comique	550
GAUMONT. — *Paysage suisse : Zermatt et ses environs*, plein air	85
KINÉTO. — Exclusivité GAUMONT. — *Dans le monde des oiseaux — Petites études*, documentaire	135

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

LIVRABLE LE 19 AVRIL

ECLAIR. — *L'Ascension du Portjengrat*, plein air.	172
BISON. — *Un complot manqué*, drame	443
A. VAY. — *Mère folle*, drame, interprété par Cécile Tryan, affiche, photos	1500
B. D. C. — *La Folle Poursuite*, comique	320

LIVRABLE LE 5 AVRIL

SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE ITALIENNE :

A. CARI. — *Journal du front italien n° 5*	200

De la Chaire au Barreau

J'ai déjà eu la curiosité de rechercher les causes de l'odieuse campagne menée contre le cinéma et j'ai dit que les instigateurs du mouvement se trouvaient chez les adeptes de certaines confessions. J'ajoutais même : chez les détenteurs de l'or français.

J'affirmais encore que le pouvoir avait dû prêter une oreille bienveillante à leurs réclamations et obtenir, grâce à ce moyen de compensations réciproques, ce qu'il lui était difficile de gagner autrement. Mais foin de la politique. Au *Courrier*, on ne s'en occupe guère.

L'intérêt général prime toutes les autres considérations. Et je précise mon opinion : on voit aujourd'hui le grand journal catholique *La Croix* partir en guerre contre le cinéma et prétendre qu'il doit être moralisateur ou ne pas être. On sait ce que cela veut dire et l'on comprend sans peine en quelle déchéance tomberait l'art nouveau, riche du plus bel avenir, s'il devait se ranger au nombre des pédagogues tristes et ennuyeux.

La preuve? Il y a quelques semaines, l'archevêque d'une grande ville, abusant plutôt qu'usant de son autorité, montait en chaire et adjurait ses ouailles, sous peine de la chaudière à Satan, de déserter le cinéma.

Avant la guerre, en présence de faits semblables, on aurait demandé à nos groupements corporatifs d'entreprendre une action en dommages-intérêts, pour concurrence déloyale, à cet irrascible pasteur des âmes.

Périsse un commerce plutôt qu'une idée, n'est-ce pas; et tant pis pour la fortune publique, si, d'autre part, les églises sont pleines et si le tronc du denier de saint Pierre ne sonne pas le creux!

Pourrais-je passer cela sous silence?

On oublie trop, dans certains milieux, que le cinéma est un commerce tout comme un autre. Il faut qu'on sache qu'il ne supportera pas d'être limité dans son expansion par une concurrence étrangère, jalouse et stupide.

L'argument le plus commun employé par nos adversaires est la recrudescence des crimes.

« Cette recrudescence, affirme-t-on, est due au cinéma, dont l'apparition aurait à ce point bouleversé les mœurs et faussé la conscience universelle, qu'il faut le considérer comme un véritable danger public. On appelle la statistique à la rescousse et l'on tente de nous démontrer que des pays où l'on relevait jadis un minimum de meurtres et d'assassinats comptent aujourd'hui un plus grand nombre de criminels. On en conclut, sans se donner la peine d'approfondir cette grave question, que l'invention nouvelle du cinéma est la seule coupable. »

Allons, assez de cette plaisanterie. Elle a fait son temps. Cherchons donc plus loin, et demandons-nous si l'excès de civilisation, si le farouche égoïsme moderne n'ont pas une plus grande part dans le niveau de la morale publique. Les régimes politiques, eux-mêmes, n'y seraient-ils pas pour quelque chose? Si l'on voulait bien se donner la peine d'approfondir ces questions, on aboutirait à des conclusions surprenantes, et l'on proclamerait vite que le cinéma est hors de cause.

Les criminels, les maîtres chanteurs usent du téléphone et de l'automobile. Comment se fait-il donc que nos rigoristes prélats n'aient pas encore songé à anathématiser ces inventions du diable?

Est-ce la crainte du grotesque? Mais alors, est-ce donc moins ridicule de dauber sur le seul cinéma? Aussi, ai-je la conviction profonde que le point de départ de la campagne anti-cinématographique n'est pas ailleurs que dans le dépit éprouvé par les confessions religieuses de voir une force neuve échapper à leur contrôle. La preuve est encore dans l'universalité de la campagne, car ce n'est pas seulement en France que nous en constatons les effets, mais aussi et principalement dans les pays qui ont encore une religion officielle, qu'ils s'appellent : Suisse, Angleterre, Espagne, Suède, Norvège ou Canada.

Pour le reste, c'est moins inquiétant. Affaire de mode, surtout. Les avocats employant de grands mots et bâtissant des tirades redondantes pour expliquer que seule l'influence perverse du cinéma doit être tenue pour responsable des crimes commis par les clients qu'ils défendent, suivent la mode, tout simplement. Ils aiment philosopher et montrer qu'ils savent philosopher. Péché mignon!

Croyez bien qu'ils sont gens de ressources; ils aiment la variété.

Après la guerre, ils abandonneront complètement l'argument du cinéma pervers et trouveront que les horreurs du grand drame ont donné de mauvaises pensées à leur brave petit assassin.

Alors, apparaîtra clairement la sottise des chers maîtres et des vénérables monsignori cinéphobes.

Nous n'attendons pas cet âge d'or et leur jetons aujourd'hui même leur erreur à la face.

L. DRUHOT.

Dernière heure

EN PRÉVISION DE NOUVEAUX RAIDS

Les mesures de précaution dans les Établissements de spectacles.

Bien qu'à l'heure où nous écrivons ces lignes, aucune mesure officielle n'ait été arrêtée d'une façon ferme, les renseignements que nous avons puisés aux meilleures sources nous permettent de dire que les établissements de spectacles ne seront pas fermés.

Toutefois, l'annonce du raid au public deviendra obligatoire; un certain nombre de directeurs de théâtres seraient décidés à commencer la représentation du soir à 5 heures pour terminer à 8 heures, comme au temps de Molière; quant aux cinémas, ils devraient limiter le nombre de leurs spectateurs, le soir, à celui des places abritées dont disposent les établissements mêmes ou les immeubles avoisinants.

Il apparaît, en tous cas, que les représentations seront interrompues et les salles évacuées pendant la durée des raids.

A huitaine, les instructions définitives.

CINÉ-LOCATION HENRI DATHIS

21, Faubourg du Temple. — PARIS X[e] *Téléphone :* **Nord 49-43**

L'IMPOSSIBLE PARDON

1100 mètres

Le Grand Film patriotique d'intense actualité

Plus de 50 locations

La ravissante Série des

"QUART-DE-LIVRE"

Le Livre Vivant de la Nature

Curieux documentaires qui recueillent dans toute la clientèle de nombreuses locations

De la MÉTRO-FILMS, de New-York :

La Route du Destin	Duchesse et Calicot
Drame. — **1300 mètres**	*Comédie.* — **1300 mètres**

Concessionnaires :

Pour le Sud-Est :	*Pour la région lyonnaise :*	*Pour l'Algérie, la Tunisie et le Maroc :*
R. DOMAS et C[ie]	**L. CAZIN**	**FERRIS**
49, rue de la République. MARSEILLE	15, quai de l'Est. LYON	25, boulevard Bugeaud. ALGER



Vers la Victoire !

A dire, sur scène, entre deux films.

Comme un manteau royal jeté
Sur les blessures de la terre,
Les blonds épis, pleins de santé,
Vont nous faire oublier la guerre
Et, par les sillons triomphants,
En un chant d'hymne à l'Alliance,
Les trois couleurs des fleurs des champs
Répéteront : Vive la France !

Tissé de soie ou de coton,
Autant de fils autant de gloires,
Lorsqu'il frémit sur son bâton
Notre drapeau rêve aux victoires.
D'azur, d'innocence et de sang,
Ses trois couleurs chantent la France
Et, de leur glorieux accent
Partout surgit l'indépendance !

Salut aux héros, aux martyrs
Qui sont tombés pour la patrie,
Des légions de souvenirs
Veilleront leur tombe fleurie.
Le germe pousse. Oiseaux, chantez !
Vienne, après la haine assouvie
Une ère de fraternité,
De paix, de bonheur et de vie.

A l'horizon se lève enfin
Le grand soleil de la victoire,
Eblouissant le genre humain
De ses ardents rayons de gloire.
Humanité, relève-toi !
Voici l'heure où la paix du monde,
Par la justice et par le Droit
Rendra la terre plus féconde.

Mais des rumeurs emplissent l'air
Et, soudain, les canons se taisent.
Nous avons vaincu le Kaiser
Aux accents de la Marseillaise.
C'est la Victoire aux ailes d'or !
Flottez, drapeaux ! Sonnez, fanfares !
Le soleil va briller plus fort
Pour sécher les traces barbares.

VISION SUPRÊME

Enfants chéris d'Alsace et de Lorraine,
L'heure a sonné pour votre délivrance.
Voyez là-bas resplendir dans la plaine
L'éblouissant bleu, blanc, rouge arc-en-ciel,
Bientôt, bientôt, vous reverrez la France
Et les couleurs du drapeau paternel !

Mars 1918. Joseph LATOUR.

(Interprétation gracieusement autorisée dans tous les cinémas de France.)

MISE AU POINT

On a beaucoup parlé du film *Christophe Colomb*, et les bruits les plus fantaisistes courent sur cette œuvre.

Voici quelques rectifications à ce sujet :

M. Alphonse Franck, Président de l'Association des directeurs des théâtres de Paris, fervent admirateur du cinéma, a pris l'initiative, il y a un an et demi, de reconstituer par le film la vie du grand explorateur. A cet effet, il réunit un groupe de capitalistes français, une troupe d'acteurs, en tête desquels G. Wague et Léontine Massart, il confia l'administration de cette entreprise à M. Ch. D..., qui abusa de la confiance qui lui fut faite. M. Ch. D... a d'ailleurs été incarcéré ces derniers temps pour escroqueries.

Depuis! Cette œuvre, dont le metteur en scène fut M. Bourgeois, a été confiée par M. A. Franck à René Navarre, qui l'a mise définitivement au point... A l'heure actuelle, la bande est prête et paraîtra à son jour... très prochain!!!

A part la firme « Les Films René Navarre » ou ses agents directs, aucune maison, aucun courtier n'a le moindre droit sur cette affaire, et aucune transaction commerciale ne peut être faite que par René Navarre, et cela pour le monde entier.

Ajoutons qu'après une longue attente, il n'y aura pas de désillusions, ce film étant parfait en tous points, et notons avec plaisir que le plus *grand film français*, édité à ce jour, aura eu pour initiateur un directeur de *théâtre*. Il y a d'ailleurs de grands projets à l'étude qui démontreront que « l'alliance » du théâtre et du cinéma est une chose accomplie... Nous en reparlerons.

Vers le Progrès!

Le Cinématographe en relief! Que de chercheurs, que d'inventeurs ces mots prestigieux n'ont-ils pas séduits.

Bien que le cinéma soit arrivé au point de vue photo à la perfection, il n'a pas encore atteint le plus haut degré de sa gloire. Pour qu'il puisse être classé comme la huitième merveille du monde, il faut encore qu'il réalise le double problème de la couleur et du relief.

Ne parlons pas de la couleur. De courageux inventeurs, des chercheurs obstinés améliorent sans cesse les procédés déjà exploités et qui sont en passe de devenir d'un excellent rendement commercial... et il le sera devenu le jour prochain où tous les appareils de toutes les marques pourront passer du film en couleurs naturelles comme ils passent actuellement les films ordinaires noir et blanc ou peints au pochoir.

Limitons notre étude à l'objet spécial qui nous intéresse : Le relief!

On a beaucoup parlé sur ce sujet. Mon opinion est, en ce qui concerne le relief, que les films qui en donneront la sensation ne seront que des films ordinaires qui ne se distingueront nullement des autres.

L'illusion du relief va de pair avec l'illusion du mouvement et elle pourra être obtenue par un appareil spécial de prise de vues, sans que la bande impressionnée se différencie du film courant.

Combien de fois déjà n'a-t-on pas admiré sur l'écran d'admirables effets de relief, surtout dans des vues prises en chemin de fer ou en bateau.

Certains expliquent le résultat obtenu par le passage rapide des premiers plans par rapport au lent déplacement des arrière-plans, ce qui aurait pour effet de tromper notre œil en intensifiant la profondeur.

A mon sens, il n'en est rien. Maintes expériences m'ont prouvé qu'il pouvait y avoir du relief sans premiers plans en mouvement et qu'il pouvait arriver qu'il n'y en eut pas avec des premiers plans en marche.

La raison est donc encore à trouver.

Le stéréoscope de Wheatstone obéit à une loi de superposition sans laquelle la sensation de relief serait impossible. On en a la preuve lorsque l'on change de place les documents photographiques. Le phénomène inverse se produit, les saillies apparaissent alors en creux.

La projection en relief, le cinéma stéréoscopique, voilà le grand progrès qu'il nous reste encore à réaliser.

Le jour où il sera accompli, nous pourrons dire que les théâtres n'auront plus qu'à se transformer en salle de projection, car ce sera bien, ce jour-là, la nature vivante qui viendra « vivre » sur l'écran.

Les derniers artistes encore rétifs au cinéma y viendront, car ce ne sera plus seulement leur photographie qui apparaîtra aux yeux de millions de spectateurs, ce sera la forme précise, vivante quoique immatérielle de leur personnalité.

Jugeons un peu, quand le phonographe rendra de son côté les mille inflexions de la voix humaine!... Mais il faut arrêter là nos anticipations... qui seront des réalisations de demain.

Le grand poète n'est-il pas marchand d'illusions!... Quel plus grand poète encore est le créateur... le réalisateur des illusions des autres...

Celui qui créera le relief au cinéma sera un grand homme.

GEORGIA KNAP,
Créateur de la Maison Electrique.

SYNDICAT
DE LA
PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE

Dans sa réunion du 12 mars 1918, le Syndicat de la Presse Cinématographique a voté la protestation suivante :

Le *Syndicat de la Presse Cinématographique*, en présence de certaines manœuvres tendant à l'accaparement, en temps de guerre et en l'absence des confrères aux armées, de nos organes corporatifs, au profit de quelques-uns non mobilisés,

Considérant,

Que si de telles manœuvres pouvaient aboutir, la liberté et l'indépendance de la presse corporative seraient supprimées de ce fait;

Que l'industrie cinématographique française n'a à retirer aucun bénéfice de l'établissement de pareil système;

Que l'heure est mal choisie de truster la presse cinématographique au profit de quelques confrères rendus à la vie civile;

Que la crise actuelle du papier ne doit pas être exploitée dans un but de concurrence;

Que nos confrères aux armées sont dans l'impossibilité de faire connaître leur avis;

Que le Syndicat de la Presse Cinématographique a le strict devoir, en vertu de l'article premier de ses statuts, de défendre leurs intérêts menacés;

Attendu,

Que l'autorité de la presse corporative placée sous la dépendance directe des loueurs et éditeurs serait sans effet, tant en France qu'à l'étranger;

Que la situation de nos confrères collaborant actuellement aux journaux existants serait compromise;

Que rien n'interdit aux maisons d'édition de distribuer leur publicité comme par le passé et en toute liberté;

Proteste

énergiquement contre tout trust éventuel qui n'aurait d'autre résultat que de faire bénéficier de nos travaux de dix années des tiers étrangers à la presse cinématographique,

Et émet le vœu que les éditeurs et les loueurs français veuillent bien se souvenir des nombreux services à eux rendus par une presse libre et indépendante qui a fait leur succès.

Notes d'une Spectatrice

Chiffon !... Chiffon ! Quand tu nous tiens...

Mes derniers babillages sur la mode m'ont valu de nombreux poulets parfumés... Les parfums sont hors de prix... c'est d'ailleurs pourquoi nos élégantes en usent et en abusent.

Et ces aimables correspondantes, toutes cinématographistes, encore une profession à la mode! de me demander conseil sur ce qui se porte... sur ce qui ne se porte plus, etc., comme si la Spectatrice avait ouvert un bureau de consultations de modes féminines... dans le Courrier!

Et plus d'une de pousser des colles et de me demander quelle maison de Paris a eu l'ingénieuse idée de filmer ses modèles... Toutes ou à peu près sont sur le point de le faire et ce sera le cas ou jamais de leur chanter : « Ils y viennent tous, au cinéma! »

L'art du chiffon, grâce au cinéma, tend à ne plus être seulement la distraction d'une élite... fortunée.

Voyez n'importe quel film bien mis en scène, on reste ébahie devant le luxe de toilette dépensé en vue de l'écran.

Jamais la folie vestimentaire, somptuaire, n'a été aussi grande qu'en ce moment et, à ce sujet, écoutez notre amie Maud et sa petite histoire : elle est charmante, vraie et morale.

La jolie X... reçoit son filleul, ils doivent aller ce soir tous deux au théâtre et elle s'habille.

Elle a voulu lui faire une surprise et sortir la nouvelle et sensationnelle toilette du grand Z..., déshabilleur coté des plus notoires élégances.

Aussi, depuis une heure, hermétiquement close est la porte de sa chambre élégamment encombrée et toute parfumée.

Lui, vaillant poilu très amoureux, s'ennuie fort et s'impatiente plus encore : « Pourquoi ces restrictions? » N'a-t-il pas assez souffert de toutes les autres..., depuis des mois, des mois? Il fume, essayant d'imaginer en rêve ce qui se passe derrière cette porte, ces tentures soyeuses?

A travers les spirales de sa cigarette, il aperçoit la jolie fille, devant la haute glace, s'admirant en combinaison légère de crêpe rose pâle. Mais, hélas! la fumée, peut-être, l'empêche de préciser le transparent vêtement et c'est très suggestivement dévêtue qu'il devine la souple vision qui se dérobe. Il entend bien, de temps à autre, les petits talons qui martèlent le tapis, le frou-frou mystérieux qui s'approche ou s'éloigne; un parfum troublant, persistant, qui l'obsède, monte vers lui...

De loin en loin, la voix bien timbrée le rassure :

— Je suis prête, mon ami, encore une minute.

Elle lui dit cela dès qu'elle devine sa patience prête à fléchir.

Enfin, la porte s'ouvre et, dans un rayonnement, elle apparaît gainée d'or pâle, une tunique de tulle d'or à mailles serrées bordée de guipure de Venise en or mat. La jupe drapée en culotte orientale, en lamé et gaze pékinée d'or deux tons, relevée originalement par des cordons de perles d'or. Elle est coiffée d'un turban de lamé or, orné d'une longue plume d'or. Un costume inouï, effarant, inimaginable! Elle avance à pas menus, voulant réussir son « entrée », souriante, jolie à damner un saint..., sûre de son effet et heureuse du succès qu'elle escompte d'avance.

Lui, cloué sur place, la regarde, silencieux, ahuri, complètement ébahi, et, croyant rêver, tout d'abord se tâte.

Il finit pourtant par retrouver sa gaieté et s'écrie :

— Mon p'tit, où vas-tu, tu vas souscrire?

Elle, vexée, lui répond d'un air pincé :

— Mon cher, tu n'es pas à la page; tu ne sais sans doute pas que les femmes élégantes ne sont vêtues que d'or, depuis les dernières restrictions de tissus? Les couturiers ont imaginé cette mode; il fallait bien devenir simples, n'est-ce pas? C'est la guerre! Se montrer discrètement vêtues au théâtre!

« Le moyen, quand les tissus les plus modestes coûtent des prix fous ou manquent et quand le Gouvernement réclame de nous ce dernier sacrifice? Désormais, tu verras au thé, dans la rue, en métro même, les femmes en robes d'or! De l'or par-ci, de l'or par-là! Le filleul, encore incrédule, mais résigné, ajoute bientôt :

— Les femmes et les couturiers, quels « dingos »! Et philosophe : Après tout, que faut-il pour être heureux? Un peu d'or! Allons-y; tout de même, ma p'tite Banque de *France, tu vas « leur en flanquer plein la vue », comme disent les poilus, et j'aime ça, moi.*

Par exemple, en arrivant au théâtre, on va te prendre pour Mistinguett. Puis, sérieux, il ajoute : C'est égal, te v'là camouflée en « établissement de crédit ». Attention aux gothas, par exemple.

Cette petite histoire véridique dépeint admirablement l'inconsciente candeur de la jolie Mme X..., le doux scepticisme de son poilu filleul et la souriante malice de Maud, bachelette ès chiffons.

LUIGIA REZZONICO D. T.

"Le Courrier" à Monte-Carlo

La Concierge est mobilisée, de Charles Quinel, mise en scène de Berny, a amusé par sa désopilante fantaisie. Cette esquisse drôlatique est interprétée par Anana, qui sait faire rire le public.

La Société *Eclair* nous permit de contempler les magnifiques édifices de Nancy.

Quelques *Pathécolor* de la Dordogne : la cathédrale Saint-Front, à Périgueux, dont la ressemblance avec Saint-Marc de Venise nous rappelle la cité des Doges, la lagune en moins; Reynac et son château féodal, Sarlat et ses tanneries, puis les admirables ruines de Vésone (Ve siècle).

La Comtesse de Sommerive, tiré du roman de Th. Barrière, par Jean Kemm, obtient un beau succès avec des artistes comme Mayer, Tallier, Mmes Dux, Falconetti, Soria, tous très remarquables.

Max Linder, incomparable dans *Max ne porte pas de bretelles.*

MARC DE FONTENELLE.

"Le Courrier" à Angers

CINÉMA DU GRAND-THÉATRE. — Cette semaine, la direction offre à ses fidèles habitués trois grands films-vedettes qui, dans des genres très différents, ont obtenu, à chaque représentation, un éclatant succès.

Bombardier Wels, le champion anglais, a triomphé comme comédien et comme... boxeur dans le splendide drame d'aventures qui amènera au Grand-Théâtre tous les fervents amateurs de sports.

Davy Crockett, comédie exquise, interprétée par Dustin Fornum, est le régal des yeux et de l'esprit.

Enfin, le 7e épisode de Judex : *La Main morte*, un des plus impressionnants de la célèbre série, nous montre le héros du droit aux prises avec les deux terribles aventurières : Gaby Belles-Mirettes et la baronne d'Apremont.

La partie comique est assurée par le joyeux Georget et par *Pif et Paf*, acrobates d'une drôlerie achevée.

Gaumont-actualités.

***

Joujou, drame tiré d'un roman de Bernstein, a attiré aux Fantaisies-Cinéma un public nombreux. Bien que l'interprétation en soit difficile, elle n'en est pas moins merveilleuse. La mise en scène, aussi jolie que bien appropriée, augmente encore la valeur de ce film.

Les Mystères de Paris ne lassent pas par leur longueur; plus l'action avance, plus la curiosité des spectateurs est excitée. *Lapilule flirte* et les *Annales de la guerre* ont terminé ce programme.

***

Le *Réveil des Etats-Unis*, si impatiemment attendu, est enfin sur l'affiche des Variétés-Cinéma. Comme *Puissance militaire de la France* et *L'Amérique champion du droit*, ce film a beaucoup intéressé. *Impossible aveu*, drame pathétique et plaisant, bien photographié. *Eclair-Journal*, *Maud professeur d'anglais* ont clôturé cette agréable représentation.

***

Dans la gentille salle de Victoria-Pathé, j'ai goûté, cette semaine, en amateur, un joli drame, *La Bonne Hôtesse*. La photo en est merveilleuse. La liste des interprètes comprend les noms d'artistes aimés : Mlles Robine, Fagan, la petite Mad Lopez, MM. Numès et Roger Vincent.

Le Courrier de Lyon a attiré du monde. Beaucoup, qui avaient déjà vu cette pièce au théâtre, ont voulu la revoir au cinéma.

G. LAURENT.

Les Nouveautés

LUNDI 11 Mars

Au GAUMONT THÉATRE
7, Bd Poissonnière

LIVRABLE LE 15 MARS

Gaumont-Actualités n° 11.................... 200

LIVRABLE LE 12 AVRIL

Film Pallas. — Exclusivité **Gaumont**. — *Le cœur solitaire,* comédie dramatique.......... 995
Gaumont. — *Aide-toi,* vaudeville.............. 450
Gaumont. — *La vallée de la Sioule,* panorama.. 122

A MAJESTIC
33, Bd du Temple

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
16, rue Grange-Batelière
Tél. Gut. 30-80, Central 30-48

LIVRABLE LE 12 AVRIL

Bison. — *La Fille du Ranch,* drame en 2 parties. 600
Mutual. — *Charlot rentre en retard,* comique en 2 parties............................ 650

L'UNION
12, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30-32

LIVRABLE LE 26 AVRIL

Eclair. — *Fauvette,* comédie dramatique en 5 épisodes de 600 mètres................. 3000

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79

LIVRABLE LE 12 AVRIL

Triangle. — *Les quatre Irlandaises,* comédie sentimentale 1400
Ciné-Location-Eclipse. — *Villefranche sur Mer,* documentaire 120
Cæsar-Film. — *Nana, 4e épisode : Reine de Paris* 640
— — *Nana, 5e épisode : Déchéance et Châtiment* 730
Triangle-Keystone. — *Amour garde-fou,* comédie comique............................ 585

MARDI 12 Mars

PALAIS DES ARTS
325, rue Saint-Martin

ÉTABLISSEMENTS PATHÉ

LIVRABLE LE 12 AVRIL

Pathé-Journal et les *Annales de la guerre.*
Simone, drame (Films Valetta, Pathé Frères éditeurs), 2 affiches 80/120, une pochette photos. 1520
Pathé frères. — *Un pneu urgent,* comique, 1 affiche 80/120........................... 330
Pathécolor. — *Sequoia-Park,* plein air coloris.. 140

HORS PROGRAMME

La Reine s'ennuie, série dramatique, 7e épisode : *Le Plan de l'espion*...................... 575

CRYSTAL PALACE
9, rue de la Fidélité

Sté Anonyme des CINÉMATOGRAPHES HARRY

LIVRABLE LE 19 AVRIL

Charley et le macaroni, comique.............. 305
Au service de la Patrie, comédie sentimentale.. 950
Polochon veut faire du cinéma, comique...... 306
Gaumont-Journal n° 11, actualités........... 200
La disparue, drame.......................... 1239
Bombardement de Zebbruge, par une division navale Britannique........................ 282

Ce film est en vente libre. Les commandes devront parvenir au Departement of-Information, 7, Rue Meyerbeer, au plus tard le Vendredi 15 Mars.

MERCREDI 13 Mars

AUBERT-PALACE
24, Bd des Italiens

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

LIVRABLE LE 12 AVRIL

Transatlantic. — *Aubert-Magazine n° 7,* documentaire 200
Beauty. — *Les bluffeurs,* comédie............ 300
Universal. — *Un homme de cœur,* comédie dramatique 357
L/Ko. — *Lapilule fait des siennes,* comique.. 612
A. Vay. — *Intempérance,* drame, aff. photos... 1400

PALAIS DE LA MUTUALITÉ
325, rue St-Martin

KINÉMA-LOCATION
13 *bis*, Rue des Mathurins. — Tél. Central 20-22

Ruffells. — *Virtuose Aveugle,* comédie dramatique 1400
Une affaire ratée, comique.................. 350

CINÉMA-LOCATION H. DATHIS
21, Faubourg du Temple. — Téléph. : Nord 49-43

Livre vivant de la nature, vaudeville dans la Jungle, documentaire................... 125
Metro. — *Duchesse et Calicot,* comédie....... 1300

M. Van GOITSENHOVEN

Aquila. — *La proie,* drame................. 780
L/Ko. — *Cordon S.V.P.,* comique............ 371

ADAM et Cie
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79

Bison. — *Dans la vallée de Booton,* drame...... 575

" Le Courrier " à Nice

Succès pour la Jetée-Promenade qui donne des films de belle tenue et réalise de belles entrées.

Le Novelty Mondain passe en ce moment *La Griffe jaune*.

Le Politeama fait recette avec *La Main qui prend, le Cœur qui donne*, interprété par Suzanne Grandais.

L'Eden continue sa vogue avec *Monte-Cristo*.

L'Excelsior a refusé du monde avec *Paraître* et la *Nouvelle Mission de Judex*. Bientôt, *L'Honneur japonais*.

FEMINA, IDÉAL-CINÉMA, MODESTE APOLLO ont toujours la faveur du public.

Bref, le Ciné *rend* bien à Nice.

Lieutenant T...

" Le Courrier " en Algérie

ALHAMBRA. — Cet établissement continue avec succès *Le Comte de Monte-Cristo*. Cette semaine, 5e épisode : *La Conquête de Paris*, reconstitution de la vie mondaine sous Louis-Philippe, et *La Légende du dragon d'or*, où excelle la délicieuse petite Osborne.

OLYMPIA-CINÉMA. — Passe *La Dame aux camélias*, d'après le roman d'Alexandre Dumas, avec l'exquise Francesca Bertini dans le rôle de Marguerite Gauthier. *Du haut des gratte-ciel*, comique américain.

SPLENDID-CINÉMA. — Fait toujours salle comble avec *Le Fiacre n° 13* (7e épisode), suivi avec beaucoup d'intérêt par les habitués du Splendid-Cinéma. Pour compléter le programme, *Rose de Thèbes*, beau drame où l'on retrouve Francesca Bertini.

ONIL.

" Le Courrier " à Tunis

Aux VARIÉTÉS-CINÉMA. — Sébastiani a toujours la main heureuse et compose des spectacles d'une tenue impeccable. Cette semaine, *Les Vieux*, un beau drame Triangle avec Billie Retchi, le populaire comique, dont les excentricités soulèvent des tempêtes de rires. *L'Ombre*, de Dario Nicodème. A partir du 11 mars : *La Nouvelle Mission de Judex*.

Au PALACE. — Encore une semaine de succès avec *Le Tablier blanc*, interprété par Suzanne Grandais. Signoret, le 6e épisode du *Fiacre n° 13 : Le Rapt*.

Au ROSSINI. — Beau spectacle avec *La Course à la mort* et *Les Mystères de Paris* (L. Aubert).

Au CINÉMA NUNEZ. — *Miséricorde* et *La Femme inconnue*, un Max Linder et les chansons filmées Georges Lordier. Voilà de quoi satisfaire les plus grincheux. La semaine prochaine : *Par la vérité* (Film Molière).

***

Le décret sur l'affichage vient de faire son apparition à Tunis. A partir du 1er mai 1918, seront interdites toutes les affiches non timbrées à l'extraordinaire. Exception faite pour les lithos qui seront imprimées d'après le nouveau règlement.

Satisfaction vient d'être donnée, en ce qui concerne l'arrivée des films à Tunis, à MM. les agents et directeurs de cinéma, grâce à l'initiative de M. André Valensi, qui adressa au Directeur des Postes de Tunis une pétition signée de tous les directeurs. Les films qui, précédemment, passaient à la douane, et subissaient, de ce fait, des retards considérables dans leur livraison, arrivent en temps utile.

ANDRÉ VALENSI.

Le Gérant : F. BARROUX.

IMPRIMERIE DU CENTRE DE PARIS, 58, rue Greneta, Paris.

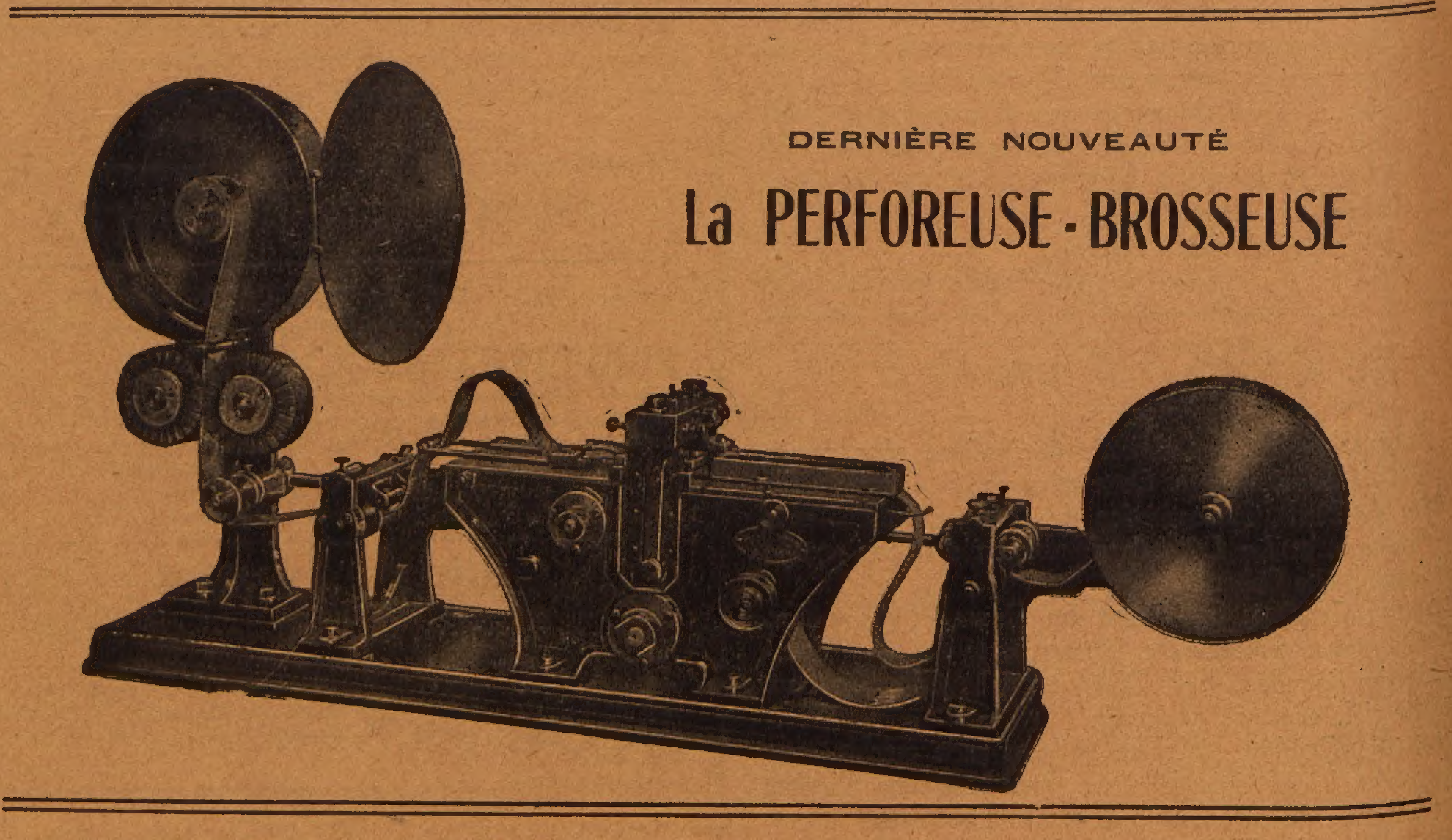
ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Lucien PRÉVOST

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DES BREVETS DUPUIS
Société Anonyme au Capital de **800.000** Francs

Siège Social à PARIS :
54, Rue Philippe-de-Girard

Téléphone : NORD 45-14
Adr. Télégr. : KINOMÉCA - PARIS



DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

La PERFOREUSE - BROSSEUSE

APPAREIL PRISE DE VUES (nouveau modèle)

avec fondu automatique
fonctionnant avec toutes ouvertures du diaphragme.
Universellement employé par les Grandes Maisons d'Edition.

NOUVELLE TIREUSE à Débiteurs

pour Tirages rapides ne fatiguant pas le FILM.

Essuyeuses - Métreuses - Enrouleuses - Colleuses

INSTALLATION COMPLÈTE D'USINES

Etude et Construction de Machines Cinématographiques
pour Procédés Spéciaux.

Catalogue envoyé franco sur demande

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

